

Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

Belgique — België

P.P.P.

5600 Philippeville

15

**DIMANCHE 31 MARS 2012
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

Périodique trimestriel
n° 4/2011 - 4^e trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1



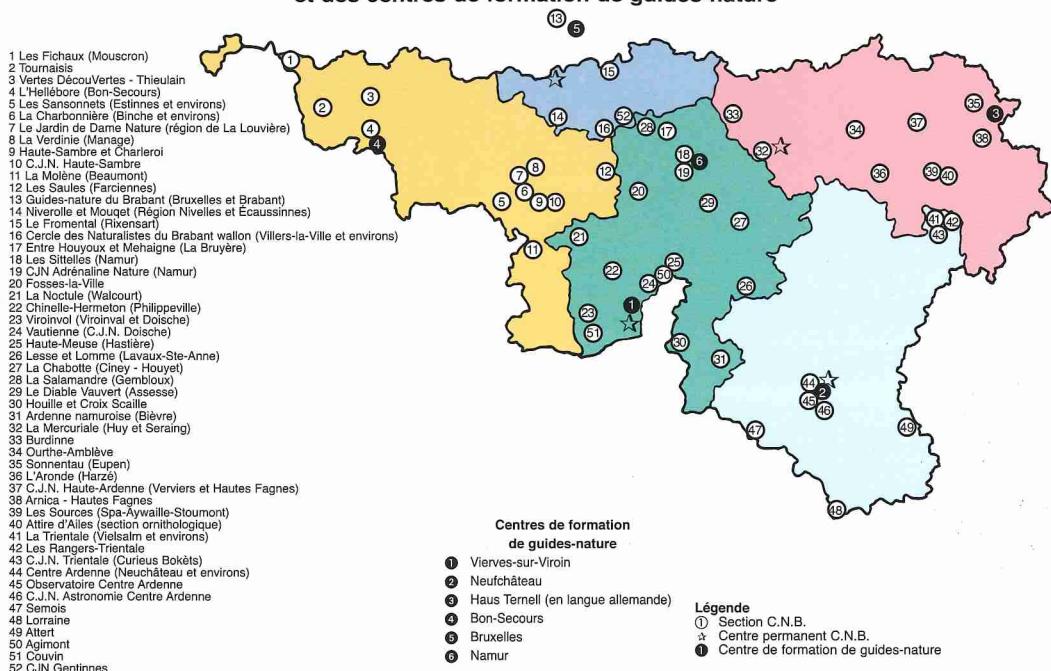
Société royale
Cercles des Naturalistes de Belgique®
Association sans but lucratif
Société fondée en 1957

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin – associé à Gembloux Agro-Bio tech (Université de Liège)
rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
☎ 060 39 98 78 - télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : <http://www.cercles-naturalistes.be>.
Gîte pour l'Environnement (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

**Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique
et des centres de formation de guides-nature**



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 € : étudiant

9 € : adulte

14 € : famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)

250 € : membre à vie

au compte 001-3004862-72 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Reste du monde

Étudiants : 10 € – Adultes : 13 € – Famille : 18 € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).

Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :

IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE - Code BIC : GEBABEBB

Pour la France uniquement, il est toujours possible de nous envoyer un chèque en €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

**Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec
le bulletin trimestriel qui suit la date de l'inscription**

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

35^e année

2011

n° 4

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Climat et biodiversité : deux axes interdépendants pour l'avenir de notre biosphère, par M. Meuter	p. 2
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste Et la biodiversité dans tout ça, par Q. Hubert.....	p. 9
La forêt de Bialowieza, entre rêve et réalité, par S. Carbonnelle et S. Lezaca-Rojas	p. 13
Programme d'activités 1 ^{er} trimestre 2012.....	p. 21
Stages à Vierves.....	p. 33
Stages à Neufchâteau	p. 41
Leçons de nature.....	p. 42
Dans les sections	p. 47
Sentier de la loutre : appel à collaboration.....	p. 49
Observatoire de la biodiversité	p. 50
Guides-nature brevetés	p. 51
Comptoir-nature CNB	p. 52

Assemblée générale des CNB le 31 mars 2012



Léon Woué, les membres du Conseil d'Administration et de Gestion et le personnel vous présentent leurs vœux les meilleurs de bonne et heureuse année 2012 et vous souhaitent de nombreuses heures de bonheur au contact de la nature lors des réunions, des stages, des excursions.

Wij wensen onze leden en hun familie het allerbeste voor het nieuwe jaar.

Wir wünschen allen Naturfreunden ein glückliches Neues Jahr.

Couverture : Aulnaie marécageuse du parc national de Bialowieza. Photo Christine Van Hauwaert.

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2011/3152/4 • ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et avec le soutien de la Communauté française.



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées
www.fsc.org Cert.no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



Wallonie



Climat et biodiversité : deux axes interdépendants pour l'avenir de notre biosphère



Texte : Michel Meuter

Chargé de mission aux Cercles des Naturalistes de Belgique

Traiter des questions liées au climat et à la biodiversité est tout sauf simple et consensuel. Au niveau du climat tout d'abord, parce que les nombreux modèles climatiques existants ouvre un grand champ d'incertitude quant à son évolution, ce qui alimente la polémique entre tenants de l'influence anthropique et tenants de l'évolution cyclique, naturelle, de notre climat. Au niveau de la biodiversité (et en particulier des risques qui pèsent sur elle) ensuite, l'un des débats les plus virulents porte sur la légitimité (ou non) de valoriser, sur un plan financier, budgétaire, l'ensemble des services rendus, produits par les écosystèmes.

Abréviations :

CIRAD : Centre de recherche français sur les enjeux internationaux liés à l'agriculture et au développement
FPCF : Fonds pour le partenariat sur le carbone forestier
GIEC : groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
IPBES (Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystems Services) : plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques
MDP : Mécanismes de Développement Propre
REDD : Programme de Réduction des Émissions dues au Déboisement et à la Dégradation des forêts

Et pourtant, l'urgence liée à ces deux enjeux impose l'action. Au niveau du climat, afin d'atténuer au moins les effets des changements climatiques pour les sociétés humaines, les experts du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (que nous appellerons GIEC, dont le vice-président est le Belge Jean-Pascal Van Ypersele, UCL) ont mis en avant la nécessité de contenir l'augmentation de la température annuelle moyenne mondiale à maximum 2° Celsius. Une hausse qui, toujours selon les mêmes experts, risque fortement de fragiliser 20 à 30 % de l'ensemble des espèces dans leurs milieux naturels et dont une grande partie pourrait disparaître. Si cette hausse (moyenne) dépassait les 3,5 degrés Celsius, le GIEC avance même la proportion de 40 à 70 % des espèces !

Nous pouvons le constater : les évolutions du climat et des écosystèmes de notre planète sont intrinsèquement liés : ils sont tout à la fois cause et conséquence, problème et solution l'un pour l'autre !

Face à ce qui pourrait très bien devenir un scénario cauchemar pour l'ensemble des espèces vivant sur terre, force est de constater que les initiatives se sont multipliées. En matière de climat, avec la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques adoptée à Rio, en 1992. Convention qui, au fil des rencontres, a abouti à la mise en place d'un dispositif contraignant (le protocole de Kyoto, entré en vigueur en 2005) pour stabiliser et réduire les émissions de gaz à effets de serre (sur base des relevés de 1990) au plan international.

Le fait que les Etats-Unis ne soient pas signataires du Protocole de Kyoto et que les émissions continuent à progresser dans les pays émergents (comme la Chine) sont deux handicaps majeurs à ce disposi-

tif. Il n'empêche : ne rien faire pour enrayer cette hausse constante serait tout aussi contre-productif. Puisent les prochaines rencontres en décembre de cette année à Durban, poser les bases d'un accord durable.

En matière de biodiversité, l'année 2010 qui lui fut consacrée a abouti à l'adoption d'un traité (non contraignant, celui-là) à Nagoya. Outre le plan stratégique décliné en 20 actions concrètes, il prévoit l'instauration d'une plate-forme intergouvernementale pour la recherche et l'analyse sur la biodiversité et les écosystèmes (en abrégé l'IPBES), appelée à devenir l'équivalent du GIEC.



Glacier d'Upsala (Argentine).

Ce glacier disparaît à raison de 200 m chaque année.

Preuve s'il en était encore besoin de l'interdépendance des deux thématiques : tant la Convention de Nagoya que les rapports du GIEC mettent en avant les liens entre climat et biodiversité.

Cet article s'inscrit clairement dans le principe de précaution prôné par la Convention-cadre de l'ONU. Afin de mieux percevoir les implications concrètes de cette interdépendance, le présent article entend mettre en avant l'impact que les changements climatiques ont sur la terre et ses écosystèmes (paragraphe premier sur les conséquences du changement climatique), avant de mettre en avant le rôle joué par l'écosystème forestier (paragraphe deux : la forêt, un écosystème essentiel dans l'équilibre du climat de notre planète). Enfin, nous terminerons par la présentation d'instruments permettant d'envisager la sauvegarde de notre patrimoine forestier tropical (paragraphe trois : les outils et les programmes permettant de conserver durablement l'écosystème «Forêts tropicales»).

Le changement climatique : son impact sur les écosystèmes naturels terrestres

Le rapport du GIEC est sans équivoque à ce sujet : la moindre augmentation de température impliquera une évolution des milieux naturels et, par-là, des espèces qui y sont associées.

L'un des effets qui revient en premier lieu est la fonte des calottes glaciaires en Arctique et en Antarctique et dans les régions polaires. Ainsi, la banquise a perdu de 30 à 40 % de son épaisseur moyenne en Arctique ces trente dernières années. L'augmentation des températures fait peser un risque énorme sur le maintien du permafrost (un sol gelé en permanence dans la toundra, en Fédération de Russie), dont l'un

des effets directs risque, à terme, de libérer d'importantes quantités de méthane, précisément l'un des gaz à effet de serre les plus puissants !

Autre effet redouté : l'évolution des milieux océaniques. Nous ne nous risquons pas à évoquer les scénarios prévoyant leur hausse. Simplement une certitude : selon les endroits, la hausse menace plusieurs régions côtières sur l'ensemble des continents, en Europe (les Pays-Bas sont particulièrement concernés), en Asie (le Bangladesh est un pays des plus exposés) ou dans l'océan indien (les Maldives). À la hausse du niveau des mers s'ajoutent d'autres menaces sur l'évolution des courants marins et le Gulf Stream qui pourraient bien être influencés par la fonte accélérée de certains glaciers (interaction entre les milieux polaires et océaniques) ou l'acidification des océans (et l'impact potentiel sur la faune et la flore, tels les massifs coralliens, par exemple).

Plusieurs phénomènes naturels peuvent également être perçus comme l'une des conséquences des changements climatiques. L'augmentation des tempêtes tropicales dans le Sud des Etats-Unis ou en Asie du Sud-Est peuvent être dus, pour une part, à la variation climatique.

Les variations climatiques peuvent également avoir une incidence sur la répartition des précipitations : décroissance des précipitations dans certaines zones du pourtour méditerranéen, augmentation de ces mêmes précipitations en Europe du Nord et de l'Est.

La hausse de la température peut aussi avoir des effets moins visibles et pourtant tout aussi néfastes. La répartition des espèces animales comme végétales s'en trouve perturbée. Certaines espèces d'insectes progressent vers le Nord, tel le *dendroctone* (un insecte qui touche de nombreuses forêts dans l'Ouest du Canada) ou le *scolyte* (en Belgique). Avec des conséquences économiques non négligeables pour l'industrie forestière.

Ces quelques exemples sont parmi ceux les plus souvent cités comme conséquences des changements climatiques déjà en cours. Cependant, peu de gens relèveront l'impact sur les forêts tropicales.

L'arbre joue un rôle clé dans le fragile équilibre climatique que nous, humains, mettons en danger. Son rôle est stratégique à plusieurs points de vue.

C'est ce que nous allons pouvoir constater dans le paragraphe suivant.

La forêt, un écosystème essentiel dans l'équilibre du climat de notre planète

Le rapport du GIEC de 2007 opère un classement des pays émettant le plus de gaz à effet de serre (GES). En premier, nous trouvons la Chine, suivie des Etats-Unis. En troisième position vient l'Indonésie. Un observateur non averti pourrait s'en étonner. Le premier facteur qui alourdit le bilan carbone indonésien est dû aux émissions liées à la déforestation de dizaines de milliers d'hectares chaque année. Concrètement, chaque hectare de forêt tropicale qui part en fumée envoie 580 tonnes de CO₂ (total de la combustion et de la décomposition) dans l'atmosphère.

Chaque année, 13 millions d'hectares de forêts sont déboisés dans le monde ! À l'échelle terrestre, l'ensemble de la déforestation représente entre 15 et 20 % du total des gaz à effet de serre chaque année, proportion avancée par le Centre de recherche français sur les enjeux internationaux liés à l'agriculture et au développement (CIRAD), (un pourcentage de 17 % selon le GIEC).

La preuve par l'absurde que les forêts tropicales constituent un capital à préserver : le simple fait de diminuer la déforestation permet déjà de réduire drastiquement une partie des gaz produits chaque année.

Alors que la déforestation en Amazonie représentait encore 27.000 km² en 2004, le Brésil est parvenu à la réduire sensiblement à 7000 km² pour l'année 2010.

Cet exemple est révélateur de l'interaction Climat-Biodiversité. En apportant ainsi la preuve de son engagement à préserver (une partie du moins) son patrimoine naturel, le Brésil entend faire valoir cet argument dans les négociations en cours au niveau international (devant aboutir à la mise en place du mécanisme qui succédera à Kyoto après 2012) en valorisant « la déforestation évitée » comme contribution à la lutte contre le changement climatique.

Les écosystèmes forestiers (c'est surtout vrai pour les forêts tropicales) constituent de puissants régulateurs des GES à l'échelle de la planète entière. Elles jouent le rôle de puits pour capter le carbone (le paragraphe suivant évoque ce principe dans la mise en place des Mécanismes de Développement Propre, ou MDP).

En effet, ayant besoin de carbone pour assurer sa croissance, l'arbre permet d'absorber une partie des gaz à effet de serre que l'Homme envoie depuis le début de la révolution industrielle dans l'atmosphère. En bouleversant l'équilibre climatique avec la hausse des températures, nous mettons le milieu forestier sous pression. Mais la nature a ses limites.

Un autre aspect – tout aussi capital – réside dans l'écosystème forestier en lui-même. Les bassins forestiers dans le monde (Amazonie, Congo, Indonésie) renferment encore un grand nombre d'espèces méconnues tant les forêts primaires ont développé des écosystèmes qui leur sont propres. Ces trois ensembles forestiers rassemblent 80 % des forêts tropicales et pas moins des deux tiers de la biodiversité terrestre, toujours selon le GIEC.

Pérenniser ces massifs permet également de préserver les ressources en eau, d'éviter les inondations (en réduisant le ruissellement des eaux), de limiter l'érosion des sols, de réduire l'envasement des cours d'eau, de protéger la pêche, pour ne citer que quelques exemples des – innombrables – services rendus par la forêt. Tout bénéfice pour nos sociétés.

L'évolution actuelle du climat (avec l'augmentation de la concentration de carbone qu'elle implique) et la déforestation sont deux dangers majeurs pour la survie de la biodiversité des forêts tropicales. En effet, même si la déforestation connaît un certain ralentissement, il est fort peu probable que nous parvenions à une « déforestation zéro ». Pourquoi cela ? La pression démographique constante, la conversion



Épinettes blanches (*Picea glauca*). Alaska (États-Unis).
Impact des changements climatiques sur la biodiversité forestière.

en terres cultivables par les grands propriétaires terriens ou en pâturage pour les petits agriculteurs sont des processus lents à entraver.

Loin de tout fatalisme, des alternatives existent cependant, tel le financement via les Mécanismes de Développement Propre (MDP) ou le Programme de Réduction des émissions dues au Déboisement et à la Dégradation des forêts (appelé aussi REDD). Et même s'ils ne sont pas dispensés de toute polémique, ils représentent une piste intéressante pour présenter l'écosystème forestier non plus comme un capital à user à court terme mais un patrimoine à valoriser aux travers d'usages plus sélectifs qui permettront aux massifs de continuer à se régénérer naturellement.

Après avoir évoqué les conséquences du changement climatique et les interactions forêts et climat nous allons maintenant nous pencher sur les moyens permettant de préserver durablement ce formidable patrimoine naturel que sont les massifs forestiers tropicaux.

Les outils et les programmes permettant de conserver durablement l'écosystème Forêts Tropicales

Le présent chapitre passe en revue le Mécanisme de Développement Propre (MDP) prévu par le Protocole de Kyoto et le système de réduction des émissions dues au déboisement et à la dégradation des forêts (REDD).



Forêt tropicale. Afrique centrale. Bassin du Congo.

Comme nous l'avons vu précédemment, le Protocole de Kyoto agit à la fois comme un outil contraignant (c'est l'un des rares traités à pouvoir activer des sanctions pour les parties signataires qui ne respecteraient pas leurs engagements) et incitatif. L'Article 12 prévoit trois mécanismes coopératifs dont le mécanisme de développement propre, destiné à favoriser les investissements profitables pour l'environnement, effectués par des pays industrialisés pour participer à la diminution des GES produits par ces mêmes pays.

En pratique, une entité publique ou privée d'un pays industrialisé finance un investissement dans un pays en voie de développement. Après s'être fait enregistré par le secrétariat de la Convention ONU sur les changements climatiques, les réductions d'émissions de GES escomptées doivent être validées par des contrôleurs indépendants.

Les projets s'inscrivant dans le MDP portent sur l'amélioration de l'efficacité énergétique, sur les énergies renouvelables, sur la substitution de combustibles, sur les projets agricoles, sur les procédés industriels ou sur des projets d'absorption du carbone. Dans ce dernier cas, seules les opérations de boisement et reboisement peuvent être prises en compte.

De nombreux programmes émanant de bureaux d'études ou d'associations environnementales proposent de compenser nos émissions de CO₂. Ainsi en est-il, par exemple, du programme Action Carbone de la Fondation Good Planet de Yann-Arthus Bertrand.

Ce type de programme, malgré ses mérites, ne permet pas cependant de participer pleinement à la conservation du riche patrimoine naturel que sont les forêts tropicales.

Un processus plus intéressant et qui entre progressivement en phase opérationnelle est le programme REDD pour Réduction des Émissions issues de la Déforestation et de la Dégradation des forêts. Ici, il s'agit de travailler à la préservation et à la valorisation durable des forêts existantes. Le schéma prôné ici est simple : préservons et valorisons les forêts tropicales de manière durable pour éviter (d'abord) l'augmentation du niveau des GES et (ensuite) participer à la réduction des émissions de CO₂.

Ainsi, contrairement aux activités de boisement et de reboisement qui entraînent généralement de légères variations annuelles des réserves de carbone sur de longues périodes, endiguer le déboisement produit des variations importantes des réserves carbonées sur de courtes périodes, selon le Fonds de Partenariat pour le Carbone Forestier (nommé le FPCF) de la Banque Mondiale. Le processus REDD vise la sauvegarde et la valorisation durable de forêts sur pied.

Dans la course contre la montre engagée par l'humanité face aux changements climatiques, l'option de préserver intactes les forêts tropicales nous permettra – peut-être – à terme, d'atténuer davantage les bouleversements déjà en cours.

Dans la préparation de l'après Kyoto actuellement en discussion et devant aboutir lors du prochain Sommet de la Terre, en juin 2012, à Rio (appelé aussi Rio+20), le Fonds Carbone constitue un outil capable de mobiliser des moyens financiers intéressants, même si nous restons dans des montants sans commune mesure avec les moyens colossaux affectés lors des récentes crises, par exemple. La protection de notre patrimoine naturel reste encore un combat à valoriser auprès des grands argentiers de ce monde.

Initié par une grande diversité d'acteurs publics (pays industrialisés, pays en développement), privés et associatifs (dont plusieurs ONG environnementales), le FPCF a été lancé lors de la 13^{ème} session de la Convention des Nations-Unies en juin 2008, à Bali. Ses résultats sur le terrain, reconnaissons-le, sont encore timides à ce jour.

Quels sont ses objectifs ? Il vise à préparer pas moins de 37 pays tropicaux et subtropicaux dans la mise en œuvre d'une stratégie de réduction des émissions dues au déboisement et à la dégradation des forêts.

La mise en œuvre de cette stratégie se fait au travers de deux mécanismes : le mécanisme de préparation (au cours duquel ces pays ont été amenés à produire une note qui balise leurs moyens d’actions) et le mécanisme de financement des réductions des émissions de carbone.

À noter que le mécanisme de préparation permet d’impliquer un grand nombre d’acteurs locaux dans ces pays, en ce compris les populations locales. Ceci est sans aucun doute un élément de réussite des projets appelés à être financés par le FPCF. En effet, parvenir à intégrer l’ensemble des intérêts en jeu de tous les acteurs en relation avec la forêt est porteur d’espoir sur le moyen et long termes.

Le Fonds de Partenariat pour le Carbone Forestier doit permettre de renforcer les capacités des institutions (souvent faibles en termes d’encadrement humain, d’équipement ou d’application des réglementations sur le terrain) de ces pays afin de les aider à mettre en place une véritable stratégie REDD au niveau national. Stratégie qui permettra de mesurer l’apport des pays en développement dans la lutte globale contre le changement climatique.

Le programme REDD est un exemple, s’il en était encore besoin, de l’interdépendance entre l’enjeu climatique et l’enjeu de la préservation de la biodiversité.

En guise de conclusion

L’interdépendance Climat – Biodiversité est bien réelle. Nous en avons fourni plusieurs exemples. Au travers de ceux-ci, un élément fondamental ressort de manière flagrante : de la même manière qu’un emballement du réchauffement climatique et un effondrement des écosystèmes naturels pourraient rapidement impacter la viabilité de notre planète, de la même manière, développer et soutenir des programmes qui intègrent ces deux éléments est la clé pour poser les bases d’un nouvel équilibre entre l’Homme et la Nature.

Nous ne sommes pas démunis : nous disposons de leviers pour éviter l’emballement climatique qui s’annonce. La préservation de nos forêts est, pour nous naturalistes mais aussi pour tout citoyen désireux de prendre part à ce combat, un moyen d’action pour influencer sur l’augmentation constante des émissions de gaz à effet de serre.

Gageons que les liens déjà existants entre les Conventions de l’ONU sur le Climat et la Biodiversité se renforcent encore dans les années à venir. Les deux combats sont liés, inexorablement.

2012 sera peut-être une année cruciale pour prendre de nouvelles orientations. Le Sommet de la Terre Rio+20 est un rendez-vous très attendu pour confirmer (pour amplifier ?) le protocole de Kyoto au niveau international. Plus près de nous, 2012, ce sera aussi l’année des 55 ans des CNB, une société qui a mis très tôt à l’agenda la nécessité de mener des actions concomitantes alliant préservation du climat et conservation de notre biodiversité.

Le Climat et la Biodiversité de notre planète dépendent d’abord de chacun d’entre nous ! Sachons en devenir les ambassadeurs dans nos actions quotidiennes.

Sources :

www.cirad.fr : site de référence français en matière d’études et de recherches sur les enjeux liés au développement et à l’agriculture au niveau international

www.ipcc.ch : site officiel du groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat (GIEC)

<http://ipbes.net> : site officiel de la plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques

www.forestcarbonpartnership.org : site présentant le Fonds de Partenariat pour le Carbone Forestier (FPCF)

Les pages du jeune naturaliste

Et la biodiversité dans tout ça ?



Texte : Quentin Hubert

Chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Tu te souviens certainement des articles de Sébastien sur l'état de la biodiversité (Érables n° 3 et 4, année 2010), tentons de voir, d'une manière simplifiée et sans rentrer dans les détails très complexes, ce que l'homme fait pour essayer de la protéger.

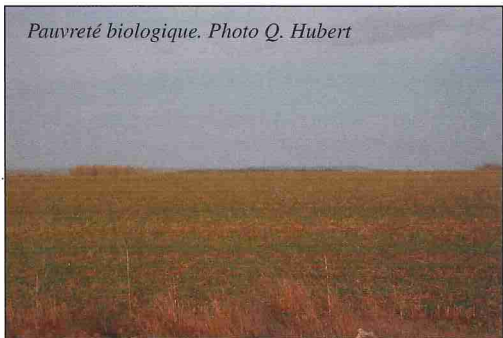
1. Petit rappel

Si tu n'as pas eu la chance de lire l'article de Sébastien, je te rappelle ici très rapidement ce qu'est la biodiversité et les pressions qu'elle subit.

La **biodiversité**, ça signifie que dans chaque écosystème¹, il y a un nombre variable d'espèces différentes. Mais ce n'est pas tout, chez chaque espèce étudiée, que ce soit une plante, une bactérie, un animal, ou en encore un homme, chaque individu est différent des autres. La biodiversité (du grec *bios* = la vie et *diversité*), c'est donc la diversité de tous les êtres vivants (plantes, champignons, insectes, bactéries, mammifères, oiseaux...) mais aussi la diversité de leur patrimoine génétique et encore la diversité des paysages et des écosystèmes. La planète du vivant, les plantes, les animaux... compte plusieurs millions d'espèces différentes (plus d'un million d'espèces différentes rien que pour les insectes !). Et chez l'homme, une espèce parmi d'autres, on compte environ 7 milliards d'individus tous différents. Moi ça me donne le vertige rien que d'imaginer de tels chiffres !



Pauvreté biologique. Photo Q. Hubert



Mais à quoi sert cette différence ? Ce serait plus simple si il n'y avait qu'une seule espèce d'abeille en Belgique au lieu des 350 actuelles vas-tu me dire ? Et bien non ! Ce serait catastrophique si tous les individus étaient les mêmes (comme dans le cas du clonage). Et pourquoi donc ? Imagine un peu qu'une maladie touche une espèce d'abeille et la fasse disparaître. S'il n'existe qu'une espèce d'abeille, on pourrait imaginer qu'à cause de cette maladie, toutes les abeilles meurent. Qui va alors polliniser les fleurs pour donner de nouveaux fruits

qui, à leur tour, serviront de nourriture pour les autres animaux ? Plus la diversité des espèces et donc la biodiversité sera grande, moins ce que je viens de te raconter risque d'arriver. Mais pour ça il faut faire en sorte de protéger cette biodiversité. Comment faire ?

2. La mise en place de réserves naturelles pour protéger les milieux fragiles

Les hommes se sont rendu compte que par leur mode de vie, ils occupent de plus en plus d'espace et font disparaître des milieux naturels. La disparition de ces milieux engendre la disparition des espèces qui vivent dans ces écosystèmes parfois très petits, comme par exemple une mare, ou parfois très grands, comme une forêt.

Pour protéger certains de ces milieux, les hommes, principaux responsables des dégradations environnementales, se sont dit qu'une solution serait de mettre en place des zones protégées particulièrement intéressantes au niveau de leur richesse biologique. Ils ont alors décidé de créer des réserves naturelles. Tu en connais certainement près de chez toi, il existe différents types de réserves : pour protéger une forêt, une pelouse calcicole, une zone humide... Plus tard, la notion de réseau écologique est apparue : les zones les plus riches biologiquement constituent les zones noyaux.

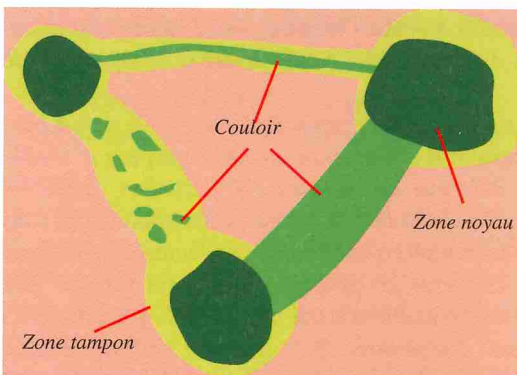


3. Les réserves naturelles et le risque d'isolement

Rapidement, on s'est rendu compte que les réserves naturelles ce n'était pas suffisant. Tout comme les hommes, les espèces animales et même végétales ont besoin de beaucoup d'espace et pas de vivre dans des espaces confinés. Et surtout, elles ont besoin de communiquer. Elles doivent pour survivre, générations après générations, se reproduire et éviter l'autofécondation, il est dès lors important pour toutes les espèces d'avoir la possibilité de se reproduire avec d'autres individus d'une même espèce parfois éloignés.

Pour un oiseau, on imagine qu'il est assez facile de s'envoler pour trouver d'autres oiseaux de la même espèce à des dizaines de kilomètres de chez lui, mais pour une grenouille ou encore une abeille, ça devient plus difficile. Et qu'en est-il des plantes ? Certaines peuvent envoyer leurs graines

Donc si je comprends bien, pour résoudre ces problèmes, il faut presser négativement sur certaines personnes ont pris conscience de la nécessité pour la pérennité de la vie sur terre. A la création de zones de protection que sont les couloirs écologiques pour protéger les espèces. Le tout est entouré d'une zone naturelle fragile et les milieux à forte pression de la nature et la biodiversité chez moi, ça



très loin grâce au vent, mais d'autres ont besoin des insectes. Penses-tu qu'un insecte peut facilement transporter le pollen d'une zone préservée à une autre en traversant toute une ville ? Et bien non. Alors, pour faciliter tous les échanges entre les espèces, il faut créer des chemins adaptés qu'on appelle des **couloirs écologiques**.

4. Les couloirs écologiques

On l'a vu, il existe des zones où on fait en sorte de protéger au mieux la faune et la flore. Ces zones sont par exemple des réserves naturelles. Mais, pour éviter d'isoler des individus d'une espèce sur

¹ Écosystème : ensemble complexe et en constante évolution formé par les organismes vivants et leur milieu de vie.

un petit morceau de terrain et permettre aux différents individus de se rencontrer, il faut ensuite recréer des chemins. Selon les espèces, ces chemins seront des berges de ruisseau à réaménager, des ponts à grands mammifères à créer au-dessus des autoroutes, des bords de routes fleuris, des chemins forestiers pour papillons... un chemin qui convient à beaucoup d'espèces, c'est notamment le cas de la haie. Et oui, une simple haie, non interrompue, autour des champs, le long des routes, dans ton jardin... Mais attention, pas n'importe quelle haie !



Richesse biologique. Photo D. Hubaut

5. L'importance de la haie

Voici quelques critères d'une bonne haie riche en diversité et importante pour les écosystèmes :

- composée d'essences de feuillus régionaux. La haie idéale est faite d'un mélange avec un peu de tout : aubépine, alne, charme, hêtre, érable champêtre, cornouiller, églantier, groseillier, noisetier, ronce, saule... parce que c'est beaucoup plus riche qu'une haie de résineux, tu y verras certainement des oiseaux nicher, des insectes butiner, des écureuils ramasser les noisettes... Et puis surtout, c'est

tellement joli de voir ces haies qui changent de couleur à chaque saison, qui sentent si bon au printemps et qui apportent plein de fruits en automne...

- coupée pas trop régulièrement pour permettre la floraison et la fructification

- sans clôture à l'intérieur pour faciliter le passage des animaux

ner, l'homme a perturbé et détruit des éco-
la biodiversité. Et puis progressivement, cer-
importance de la biodiversité pour l'homme et
par des actions ont commencé à être menées.
par exemple les réserves naturelles et ensuite
mettre un échange et une communication entre
e tampon qui sert de transition entre les milieux
ession écologique. Mais moi, je peux protéger
ns le jardin, sur le chemin de l'école...

6. Les zones tampons

Il existe une dernière zone importante dont je ne t'ai pas encore parlé. Comme c'est assez difficile de créer des réserves naturelles en plein centre-ville ou juste à côté d'un

champ cultivé, on a décidé de créer des **zones tampons** autour des endroits fortement occupés par l'homme, permettant aux différentes espèces de trouver des milieux plus ou moins naturels, sans être cantonnées dans une réserve. Ces zones tampons, peuvent être des bords de fossés, mais aussi pourquoi pas ton jardin !

7. Actions à mener chez soi

Ton jardin peut jouer le rôle de zone tampon, ou même mieux celui de couloir. Ça veut dire que tu peux faire quelque chose pour protéger la biodiversité chez toi. Voici quelques trucs et astuces faciles à mettre en place :

- créer une mare naturelle comme zone de repos, point d'eau... pour les oiseaux, les mammifères, les insectes, les batraciens... mais attention, n'introduire ni poissons, ni batraciens, ni plantes exotiques !
- laisser des coins de jardin où on ne tond pas la pelouse, pour laisser le temps aux plantes de fleurir et de donner des fruits. En plus de permettre à des plantes qui fleurissent tard dans la saison d'être présentes dans ton jardin, tu verras venir des insectes pollinisateurs et ensuite peut-être les chauves-souris qui mangent ces insectes... et ainsi de suite !
- éviter d'utiliser des pesticides, engrais...

Comme tu vois, il existe énormément de petites choses faciles à mettre en place, mais qui ont une importance capitale pour la biodiversité et donc pour la stabilité des écosystèmes.

J'allais oublier de te dire quelque chose, et pourtant, c'est la chose la plus importante.

La nature, même si on essaye de la protéger dans les réserves², est présente partout. Sans elle, nous ne sommes rien. Alors, je compte sur toi pour faire comprendre à tes amis que protection de la nature et de la biodiversité locale, ça commence d'abord dans les jardins et sur le chemin de l'école. Parce que, sans les jardins, les bords de routes, les rivières, les parcs, les haies... les réserves naturelles ne sont rien.

Comme tu l'as vu, la gestion de la nature, c'est quelque chose de très complexe pas toujours facile à comprendre. C'est le rôle des écologues³ de tenter de décrypter les liens qui se tissent entre la flore, la faune et leur milieu de vie.

Mais en tout cas, pour pouvoir profiter de la nature et de ses trésors, pas besoin d'être un écologue, il te suffit juste de chausser tes bottines et d'aller dehors. Allez, on y va ?

Photo Q. Hubert



Sources :

Centre Naturopa, *Questions et Réponses n° 4 : le réseau écologique paneuropéen*, 1998

Ch. Percsy, *Des haies pour demain*, Service Public de Wallonie, 2008

Ouvrage collectif, *La biodiversité en Belgique, un aperçu*, IRScNB, 2004

² Tout ce que je viens de t'expliquer, à propos des différentes zones (noyau, couloir, tampon), ce sont des idées et des projets qui commencent seulement à être mis en place à certains endroits. Mais dans la réalité, il y a encore des gens qui refusent de reconnaître l'importance de la nature et de la biodiversité. Il reste beaucoup de travail à faire... Le réseau Natura 2000 mis en place dans 47 pays européens est un moyen pour y arriver.

³ Les écologues sont les scientifiques qui étudient l'écologie.

La forêt de Białowieża, entre rêve et réalité



Texte : Sébastien Carbonnelle et Sébastien Lezaca-Rojas
Chargés de mission au Centre Marie-Victorin à Vierves

Dernier vestige de la grande forêt tempérée de plaine qui recouvrait l'Europe entière, la forêt de Białowieża est un des lieux qui a été le plus étudié par les écologues de tous bords. Il existe ainsi une littérature abondante qui s'y rapporte, mais aucun de ces livres ne parvient vraiment à restituer l'ambiance si particulière qui s'en dégage... Magnifique, majestueuse, mondialement reconnue, il n'est pourtant pas vain de rappeler une fois encore l'importance de mieux protéger ce biotope exceptionnel face à la voracité de l'économie de marché et l'incontinent volonté de domination des hommes sur la nature.

Depuis de nombreuses années, nous nous rendons régulièrement dans la forêt polonaise de Białowieża. Pour les naturalistes, cette forêt est exceptionnelle à maints égards : son haut degré de naturalité d'abord, sa biodiversité débordante, mais aussi certainement son ambiance particulière, son histoire, sa situation géographique éloignée, sa mythologie propre, et aussi cette irrépressible émotion ressentie à chaque fois que son nom est mentionné dans une conversation...



Photo Christine Van Hauwaert

Par contraste, ces voyages nous permettent aussi de mieux comprendre les forêts wallonnes. Ils nous fournissent les pièces manquantes au puzzle écologique forestier primaire, bien difficile à concevoir autrement qu'en le vivant de près ; ainsi l'adage « voir pour comprendre » prend ici tout son sens. Car cette forêt primaire, en Wallonie souvent on en parle, mais à Bialowieza on la vit !

Bialowieza, forêt primaire ?

La forêt de Bialowieza est-elle bien restée primaire ? La question anime les théoriciens méticuleux. Et peut-être, faut-il répondre que non. L'influence humaine se fait en effet souvent sentir : quadrillage de chemins de l'administration prussienne, influence ancestrale sur les populations de mammifères pour les chasses seigneuriales, traces de plusieurs guerres, leurs coupes de bois massives ou leurs incendies, et puis les coupes toujours régulières dans certaines zones de la forêt... Et ce ne sont là que quelques exemples, sans doute les plus visibles, mais auxquels il faudrait sans doute ajouter d'autres impacts plus subtils, comme les effets ambigus du tourisme...

Toutefois, sous de nombreux aspects, cette forêt revêt un caractère absolument naturel, que n'arborent plus aujourd'hui sur notre continent que quelques inacces-

18.9.2011
Le chemin conduit à un portique en chêne, haut et large de plusieurs mètres. Une fois passée la porte, un monde très particulier se dévoile : la forêt de Bialowieza, la forêt où les arbres grandissent seuls et se régénèrent sans intervention, cet endroit unique où l'homme a laissé leur indépendance aux arbres. Ici, ils sont libres, libres de vivre longtemps, de ne pas être droits, de ne pas s'élaguer, d'avoir des nœuds, d'être petits, gros, tordus, fins, couchés l'un à côté de l'autre. Ils choisissent eux-mêmes l'endroit où ils vont grandir, on ne leur impose pas une station, une superficie à couvrir. Ici, l'homme ne cultive pas les arbres, ce sont eux qui le cultivent. Certains forestiers y verraient des forêts « sales », non entretenues, pas assez productives, de structure trop diversifiée et donc impossible à diriger. Moi, je vois une forêt libre.



Photo Christine Van Hauwaert

sibles forêts de montagne ou boréales, ou quelques lambeaux de forêts marginales. Elle est ainsi une véritable relique, plutôt bien conservée, de la forêt de plaine européenne, cet écosystème dont nous ne connaissons le plus souvent qu'un faciès secondaire, fortement appauvri, dénaturé et perturbé.

Elle constitue donc aussi une chance unique de se figurer ce à quoi devait ressembler nos contrées il y a 3 ou 4 000 ans. Et ce même si le climat induit certaines différences majeures entre les forêts wallonnes disparues et la forêt polonaise ; ainsi à proximité de la frontière biélorusse (où Bialowieza se situe et par-delà laquelle se prolonge le massif forestier), on perçoit déjà l'influence boréale : les pessières et les pinèdes y sont spontanées, et l'épicéa est aussi présent dans la chênaie - tillaie - charmaie (qui remplace en quelque sorte là notre hêtraie climacique). Plus près de nous, la forêt de Fontainebleau en France est réputée pour sa naturalité bien au dessus de la moyenne (mais en-deça de celle de Bialowieza).

Biodiversité maximale

Quelles sont les spécificités qui illustrent cette naturalité préservée à Bialowieza ? Certainement d'abord, comme il en va dans l'ordre naturel des choses en forêt, on y trouve toutes les classes d'âge d'arbres, avec la présence continue des stades de sénescence pour toutes les essences. Les arbres laissés à leur libre évolution atteignent des âges remarquables. Mourant naturellement, ils offrent une quantité de bois mort très importante à la forêt, à la fois gage de la perpétuation d'un cycle nutritionnel vertueux, mais porteur également d'une abondante diversité d'espèces qui dépend de ces stades.

19.9.2011

Je découvre la forêt du bout du monde : loin de tout bruit et de toute présence humaine. Le sentier croise une route macadamisée perdue au milieu des bois. À 200 mètres, surgit un rocher du sous-bois. Ce gros rocher noir commence à avancer sur la route et à se découvrir : le seigneur des grandes forêts, le Bison d'Europe ! Il regarde négligemment dans la direction opposée à la mienne puis, sans se presser, traverse la route. Sa silhouette se dessine sur l'horizon clair du ciel. Il me semble noir et énorme. Je n'ai jamais vu d'animal aussi massif en liberté. C'est un bison mâle. Il se déplace avec lenteur, mais dégage une impression de force incontestable. Je comprends pourquoi il vit avec les arbres : il est comme eux, énorme, puissant et discret. Je cours pour rejoindre l'endroit où il est rentré dans le bois mais il ne reste de son passage qu'un souvenir inoubliable.

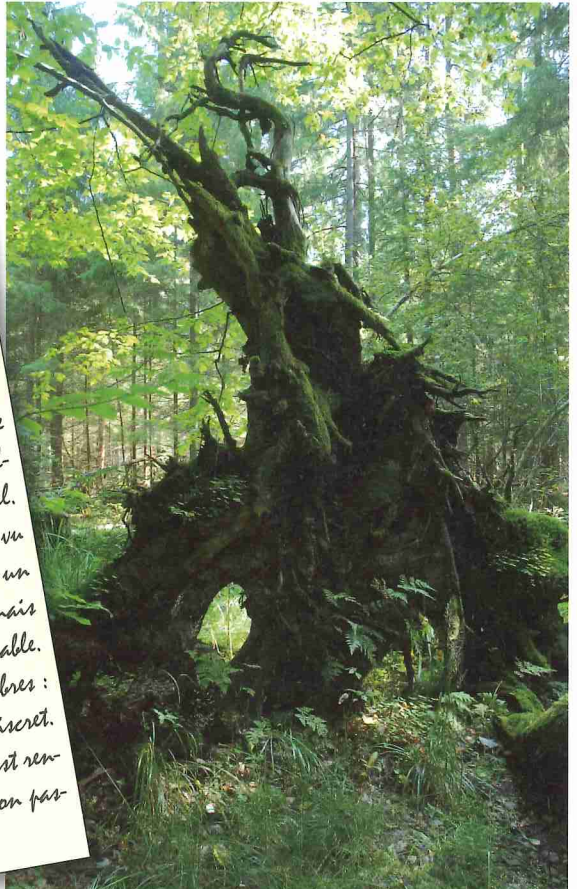


Photo Christine Van Hauwaert



Hydne corail (*Hericium coralloides*), espèce rare des vieux troncs morts ou affaiblis, de résineux ou de feuillus



Bouleau écorcé par le Pic à dos blanc

Photos S. Lezaca-Rojas

Et voilà donc précisément ce qui impressionne le plus dans une forêt naturelle : une incroyable biodiversité ! L'écosystème forestier est, de par sa structure complexe notamment, un des écosystèmes les plus riches de la planète (sous les tropiques comme sous nos latitudes). Il s'exprime ici sans entraves, et les milliers d'espèces de champignons, d'invertébrés, de mammifères et d'oiseaux qui y vivent en sont le témoignage. Quelques espèces en sont même le symbole : telle le pic à dos blanc (*Dendrocopos leucotos*), le plus rare d'Europe, et qui ne peut survivre sans une quantité abondante de bois mort, et telle bien évidemment l'imposant bison d'Europe (*Bison bonasus*) dont les dernières populations ont été sauvées *in extremis*, ici même, au siècle dernier.

20.9.2011

Ce soir, nous rejoignons le pont sur la rivière Narewka dans l'espoir d'y entendre une chouette chevêchette. J'y suis le premier et, par acquit de conscience, je regarde si un castor ne s'y presse pas. C'est dans la lumière rougeoyante de fin de journée que m'apparaît une forme plus petite, plus élancée : une loutre ! Observer cet animal mythique est vraiment inespéré. Cela faisait d'ailleurs longtemps que je n'en avais pas vu. J'espère un jour pouvoir l'admirer dans les magnifiques vallées de l'Hermeton et du Viroin, mais c'est une autre histoire... Je profite de chaque seconde qui passe afin que cette rencontre unique s'éternise. Elle est là, à 25 mètres de nous. Elle a une posture verticale, ne laissant dépasser de l'eau que sa tête et le dessus de son buste. Elle tient entre ses mains quelque chose dont je pense qu'elle se nourrit. Deux secondes plus tard, elle plonge entièrement dans la rivière, nous laissant voir la courbe de son dos mais pas, malheureusement, sa queue conique. Quelques instants plus tard, sa tête ressort de l'eau, un peu plus près. Elle porte dans sa gueule quelque chose d'argente (probablement un poisson). Mais elle décèle rapidement notre présence et disparaît dans les eaux noires du cours d'eau.

En ce qui concerne les grands mammifères justement, notons que seul l'Ours brun (*Ursus arctos*) manque au cortège naturel de la région – réintroduit puis à nouveau exterminé au siècle dernier, le dernier

individu y a été abattu pendant la seconde Guerre Mondiale. Les vastes espaces non perturbés offrent des territoires qui assurent la subsistance des loups et des lynx. Dans nos forêts gérées, dégradées et saucissonnées de routes, l'espoir de revoir ces animaux fabuleux en Wallonie s'apparente à une chimère ; leur retour se heurte d'ailleurs autant à des raisons écologiques qu'à nos mentalités.

21.9.2011

Il fait presque noir et le ciel est rouge vers l'ouest. Le ciel est dégagé, laissant admirer la lune qui est presque pleine. Elle éclaire de sa lumière blafarde l'étendue herbeuse qui se trouve face à moi. Cette luminosité particulière donne aux arbres un pouvoir magique qu'ils n'ont que la nuit. On s'attendrait même à les voir bouger. La brume recouvre lentement les herbes de la clairière.

Les premiers brames retentissent. C'est un moment magique où l'on a l'impression d'entendre battre le cœur de la forêt. Rapidement, le brame devient intense, fort. Il y a des cerfs partout autour de moi. Ils ont chacun une voix différente et impressionnante. La magie de la forêt n'a pas de limite et sa beauté est indescriptible.

J'entends saire un cerf à 100 mètres de l'afût. Il est en lisière de bois. On ne peut pas le voir, mais son cri résonne sous la voûte des arbres comme dans une cathédrale. Deux liches sont visibles sur l'herbe, recouvertes à moitié de brume et éclairées par la lune. Il attend, se laisse désirer, piaffe d'impatience de rejoindre sa belle. Il ne se montre toujours pas. Pourtant il est là, on l'entend fouler les feuilles mortes, faire craquer des branches et marcher dans de l'eau. À un moment, on dirait même qu'il tombe dans de l'eau ou qu'il traverse une rivière. C'est très beau. Enfin le voilà qui se dévoile : il est grand et fort, très impressionnant dans ce halo de brume blanche. Il brame plusieurs fois, coup tendu, immobile. Puis il se lance dans une course-poursuite après les liches tout en bramant. Quelques minutes plus tard, la brume recouvre leurs silhouettes et, tels des spectres, ils s'éclipsent pour de bon. Ils n'ont pas fui, ils ont seulement choisi un peu d'intimité pour s'aimer. Sur le chemin du retour, en passant au-dessus de la rivière, un castor me salue de son caractéristique coup de queue sur l'eau. À bientôt.



Aulnaie marécageuse. Photo S. Lezaca-Rojas.

Vaste et majestueuse

L'abondance des zones humides est sans doute un autre fait remarquable, l'hydrologie n'a pas été modifiée dans la région comme elle le fut au fil des siècles dans le reste de l'Europe. Des zones entières de forêt sont noyées, temporairement ou en permanence, simplement de par la topographie des lieux ou par l'action des castors. Ces faciès de forêts humides, de l'aulnaie marécageuse à l'aulnaie-frênaie alluviale, en passant par les pessières ou les boulaies tourbeuses, sont bien sûr très intéressants pour la biodiversité.

Finalement, loin de l'image que l'on pourrait s'en faire, cet équilibre non perturbé est loin de dessiner une forêt fermée et rabougrie. Au contraire les arbres géants, déracinés ou brisés par les siècles, créent un peu partout de belles trouées

où s'exprime une nouvelle biodiversité. En outre les arbres laissés à leurs libres cours et concurrence s'élancent droits vers la canopée, atteignant des dimensions exceptionnelles et dessinant un port majestueux !

Certes parfois exubérante dans son expression, la forêt naturelle pourrait paraître quelque peu désordonnée aux yeux de certains forestiers wallons. Mais la stature et la qualité de la majorité des arbres y poussant ne saurait laisser de le questionner sur la belle manière dont la nature fait les choses, pour peu qu'on veuille bien la laisser s'exprimer sans trop la contrarier (ou tenter de « l'améliorer »).

22.9.2011

Aujourd'hui, nous nous sommes arrêtés à Budy, village-clairière aux jolies maisons de bois, comme Bialowieza. Je ne connais pas l'âge de ces habitations, mais il doit être élevé. Toutes ces propriétés sont entourées d'une barrière en bois qui leur confère un charme certain. Dans l'enceinte se trouvent poules, arbres fruitiers, potagers et jardins de fleurs. Il y a ici beaucoup de moineaux, de pouillots, d'hirondelles, de pie-grièches et de rougegorges... Nous y avons aussi observé des bergeronnettes printanières en migration, quelques grands corbeaux, et haut dans le ciel, 5 aigles pomarins y tournoyaient. Ils ont pris une ascendance afin de s'élever. C'est beau et majestueux un aigle.



Photo S. Lezaca-Rojas

Un héritage pour l'humanité en danger

Malgré une prise de conscience internationale et les nombreux statuts de protection qui l'honorent, malgré l'amour de nombreux scientifiques qui l'étudient patiemment, et malgré son intérêt écologique, patrimonial, culturel, scientifique et touristique, la forêt de Bialowieza est menacée par les normes de gestion forestière que veut lui imposer l'Office des forêts polonaises. Le modèle de « multifonctionnalité de la forêt » qui aujourd'hui, pour un mieux, sert généralement de guide dans la gestion de nos forêts belges et européennes, n'a évidemment pas de sens dans une forêt primaire !

Certes, reconnaître à la forêt wallonne un rôle écologique et un rôle sociétal, et adjoindre des principes qui les consacrent aux impératifs de rentabilité qui président généralement à la gestion forestière, c'est aller vers un mieux ! Mais il est évident que la situation écologique de départ n'est pas comparable avec celle de Bialowieza ; déjà fragilisés, notamment par les impacts humains susmentionnés, ses riches écosystèmes semblent ne pouvoir supporter aucune intensification des exploitations.

La forêt en équilibre tolérait jusqu'à récemment la présence de l'homme : avec des coupes à blanc limitées et l'interdiction de prélever les arbres centenaires, cela semblait, proportionnellement à la taille du massif, n'avoir pas d'effet irrémédiable sur les écosystèmes et l'équilibre de leurs composants. Mais en sus d'un plan de gestion des ravageurs déjà inapproprié, une nouvelle intensification des coupes a été décidée en 2003, et très rapidement les espèces sensibles ont été notées en déclin. Ainsi le risque est grand de voir cet écosystème s'effondrer en chaîne.



Pessière tourbeuse. Photo Barbara Wilska.

La forêt : miroir de notre société

Ainsi s'achève l'Année Internationale des Forêts, avec sans doute quelques bonnes résolutions, mais toujours cet amer constat que pas plus à nos portes que dans le reste du monde, nous n'avons pu stopper la disparition des forêts primaires face au lucratif appétit de notre société de consommation.

Ceci est d'autant plus regrettable qu'il y a encore beaucoup de choses à apprendre de ces écosystèmes primaires ! De par l'histoire de leur forêt, les arbres tronçonnés à Bialowieza emportent avec eux bien plus de secrets que beaucoup d'autres en Europe. Et pour quiconque, du simple amoureux de la nature au gestionnaire forestier, souhaite pouvoir interpréter les phénomènes naturels qui s'opèrent dans une forêt, ce site constitue une rare chance de pouvoir y accéder.

Il y a fort à parier que, chez nous, la perte de tout repère en naturalité forestière pousse toujours davantage les sylviculteurs vers des pratiques interventionnistes et des modes de gestion déconnectés du fonctionnement naturel. Ceci s'opère de concert avec l'accélération permanente de notre mode de vie et la foi inébranlable dans le progrès de notre société ; depuis les Lumières, notre vision de la nature n'a pas

Un tilleul tombé il y a 50 ans et en pleine décomposition attire mon regard. La vie qui se trouve sur ce tronc couché est abondante et variée : mousses, fougères, oxalis, lichens, champignons... Beaucoup de tilleuls poussent penchés. Cela rompt les lignes verticales du tableau et apporte une harmonie de formes à la forêt que je n'avais jamais vue. Un autre tilleul est composé d'un très gros tronc surmonté d'une branche à 15 mètres de hauteur. Rien d'autre, et il vit comme cela. Les chênes pédonculés sont présents mais loin d'être majoritaires. Ils atteignent ici des dimensions incroyables : on a observé un individu de plus de 2 mètres de diamètre et 40 mètres de haut. On se sent petit à ses pieds et on est irrésistiblement attiré par cet arbre. Il fascine, invite à la contemplation et à la réflexion, un état vers lequel nous guide cet endroit. Le sentiment de plénitude que l'on ressent ici nous pousse à admirer sans rien d'autre que profiter de l'instant.

L'épicéa est aussi présent. Seul résineux (avec le pin sylvestre), sa couleur verte, son écorce écailleuse et son port particulier lui permettent de se détacher visuellement des autres arbres. Il n'a pas ici la présence indésirable qu'on lui impose chez nous. Il pousse d'ailleurs en harmonie avec les autres arbres de la forêt et non pas à leur place. J'ai pu m'ébahir devant un petit épicéa qui poussait dans le tronc creux d'un gros chêne pédonculé, image des liens complexes qui régissent la vie dans cet écosystème. Ici, quand je l'admire, je retrouve un arbre noble et à sa place ; ici, je l'apprécie à sa juste valeur.

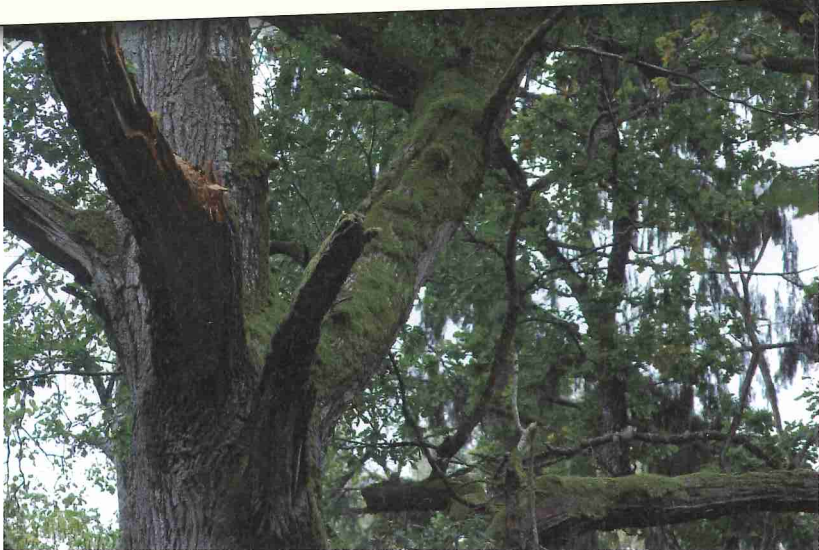


Photo Christine Van Hauwaert

cessé d'aller dans le sens d'une volonté de contrôle et de maîtrise croissante - la forêt, miroir des âmes, repaire de fantasmes, n'échappe pas à ce processus.

Ainsi ces dernières décennies, on a assisté chez la plupart des gestionnaires forestiers à la perte inéluctable de vertus, telles patience et modestie devant cet écosystème très perfectionné qu'est la forêt ; les beautés de la forêt de Bialowieza pourraient certainement y opposer un antidote efficace, pour tous ceux du moins qui auront encore l'opportunité d'aller y admirer cette nature exceptionnelle.

Comptoir nature

Les bryophytes, ces plantes secrètes qui nous entourent

Présentation : Luc Noël

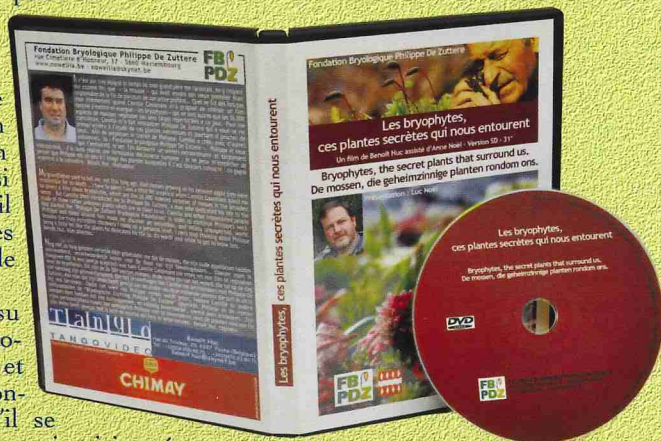
Le DVD est désormais disponible pour le

grand public et les naturalistes désireux de découvrir le monde méconnu des mousses, sphaignes et hépatiques.

La Fondation bryologique Philippe De Zuttere a fait réaliser un film en haute-définition par Benoît HUC afin de faire connaître ces plantes ainsi que la bryologie de terrain, le travail de Philippe De Zuttere et aussi les activités de la Fondation en matière de bryologie.

En 31 minutes le réalisateur a su condenser d'une manière très pédagogique tous les aspects de la bryologie et de ce monde végétal totalement méconnu, voire même pourchassé lorsqu'il se trouve sur nos constructions. Après avoir visionné ce film vous ne verrez plus les mousses de la même façon qu'avant.

Disponible au Comptoir-Nature CNB au prix de 10,00 € ou par envoi postal en le commandant à nowellia@skynet.be



La farde A5 « Bryophytes, fougères et lichens du Parc naturel Viroin-Hermeton »

Disponible dès à présent dans sa version de base avec la quarantaine de premières fiches « bryophytes » que vous pouvez rencontrer au long de vos excursions dans le Parc naturel Viroin-Hermeton.

De superbes photos de M. Luëth illustrent chaque fiche qui comporte des informations diverses ainsi qu'une carte de répartition.

Dans l'avenir d'autres séries seront proposées : les fougères, les lichens et la suite des bryophytes.

Disponible au Comptoir-Nature CNB au prix de 20 euros ou par envoi postal en la commandant à nowellia@skynet.be



Quatrièmes Rencontres Bryologiques Internationales

Elles auront lieu du 5 au 9 juin 2012 au Gîte pour l'Environnement de Vierves-sur-Viroin, au cœur du Parc naturel Viroin-Hermeton.

Les informations et formulaire d'inscription peuvent être demandés à nowellia@skynet.be

Vous pouvez aussi trouver les documents sur www.nowellia.be à la rubrique « News ».

Des exposés sont prévus ainsi que des excursions sur le terrain en compagnie de bryologues belges et européens.

Ces rencontres sont ouvertes aux bryologues amateurs, professionnels, naturalistes, etc.

Assemblée générale Samedi 31 mars 2012

Foyer Communal
Place Arthur Lacroix - 5030 Gembloux

9h30 - 10h00 : accueil (Anne-Marie Meirlaen et Léon Woué)

10h00 : assemblée générale ordinaire. Tous les membres en règle de cotisation peuvent y participer

Ordre du jour

1. Introduction à la réunion
 2. Procès-verbal de l'assemblée générale du 27 mars 2011 à Vresse-sur-Semois
 3. Comptes de l'exercice 2011, projet de budget 2012
 4. Rapport du vérificateur des comptes
 5. Rapport général sur les activités de la société en 2011, projets 2012
 6. Décharge aux administrateurs et à l'administrateur-délégué
 7. Situation des Sections
 8. Nominations-démissions : délégués, vérificateur des comptes
 9. Divers
- 13h00 : pique-nique (vivres et boissons que vous aurez pris soin d'apporter)
14h00 : excursion naturaliste régionale
Vers 16h30 : clôture de la journée

François Corhay,
administrateur-secrétaire

Léon Woué,
administrateur-président

